

The background is a vibrant red with a fine, textured pattern of white and grey lines, resembling a woodcut or a dense stippled effect. In the upper right, there is a detailed illustration of a bird's head in profile, facing right, with its beak slightly open. The bird has a reddish-brown hue, matching the background. Below this, a white rectangular box with a black border contains the author's name and the title. At the bottom, a larger illustration of a grey and white bird is shown in profile, facing left, perched on a dark, textured branch. The bird's feathers are rendered with fine lines, giving it a realistic appearance. In the bottom right corner, there is a circular logo for 'MONDES SAUVAGES' featuring a paw print and a handprint, with the text 'Pour une nouvelle alliance' and 'ACTES SUD' below it.

**DAVID  
ROTHENBERG**

**UN ROSSIGNOL  
DANS LA VILLE**  
à la recherche du son parfait

**MONDES SAUVAGES**

Pour une nouvelle alliance

*ACTES SUD*

## **“MONDES SAUVAGES” POUR UNE NOUVELLE ALLIANCE**

---

La nation iroquoise avait l’habitude de demander, avant chaque palabre, qui, dans l’assemblée, allait parler au nom du loup.

En se réappropriant cette ancienne tradition, la collection “Mondes sauvages” souhaite offrir un lieu d’expression privilégié à tous ceux qui, aujourd’hui, mettent en place des stratégies originales pour être à l’écoute des êtres vivants. La biologie et l’éthologie du XXI<sup>e</sup> siècle atteignent désormais un degré de précision suffisant pour distinguer les individus et les envisager avec leurs personnalités et leurs histoires de vie singulières. C’est une approche biographique du vivant. En allant à la rencontre des animaux sur leurs territoires, ces auteurs partent en “mission diplomatique” au cœur du monde sauvage.

Ils deviennent, au fil de leurs expériences et de leurs aventures, les meilleurs interprètes de tous ces peuples qui n’ont pas la parole, mais avec lesquels nous faisons *monde commun*. Parce que nous partageons avec eux les mêmes territoires et la même histoire, parce que notre survie en tant qu’espèce dépend de la leur, la question de la cohabitation et du vivre-ensemble devient centrale. Il nous faut créer les conditions d’un dialogue à nouveaux frais avec tous les êtres vivants, les conditions d’une *nouvelle alliance*.



## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

---

Qu'est-ce que la science peut avoir à dire de la beauté d'un chant d'oiseau ? Icône de la scène musicale expérimentale new-yorkaise, David Rothenberg est un pionnier de la musique interespèces : il joue avec les baleines, les insectes et les rossignols à la recherche du son parfait et du fameux "effet Sharawadji", qui qualifie la beauté de l'irrégularité recherchée. Mais il est également naturaliste et philosophe. Jouant de ses trois spécialités, l'auteur pose la question fondamentale de savoir si l'esthétique du chant des rossignols peut être quantifiée et, si oui, comment la science peut aider à y répondre. *Un rossignol dans la ville* est le voyage mystique, instinctif et introspectif d'un homme à la rencontre d'un oiseau peu visible et pourtant omniprésent dans notre paysage sonore. David Rothenberg nous invite à une écoute approfondie, nous aide à apprécier ce chant millénaire et, pourquoi pas, à y participer...

# **UN ROSSIGNOL DANS LA VILLE**

## DAVID ROTHENBERG

---

*Américain né en 1962, David Rothenberg est professeur de philosophie et de musique au New Jersey Institute of Technology, près de New York. Clarinettiste de jazz, il a joué et enregistré avec des musiciens de renom tels que Peter Gabriel et Suzanne Vega. Il a publié de nombreux livres sur les chants et les sons de la nature.*

Collection créée par Stéphane Durand en 2017

© David Rothenberg, 2019  
© Actes Sud, 2024 pour la traduction française  
ISBN 978-2-330-19048-4

**DAVID ROTHENBERG**

# **UN ROSSIGNOL DANS LA VILLE**

*à la recherche du son parfait*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par  
Marie-Hélène Ray



Pour une nouvelle alliance

*ACTES SUD*

# SOMMAIRE

---

Table des figures – p. 8

Tables des planches en couleur – p. 10

CHAPITRE 1. – P. 14

## CET OISEAU EST FICHU POUR NOUS

CHAPITRE 2. – P. 36

## L'EFFET SHARAWADJI

CHAPITRE 3. – P. 56

## LES PRÉMICES DU TEMPS

CHAPITRE 4. – P. 72

## ORDONNÉ ET DÉSORDONNÉ

CHAPITRE 5. – P. 98

## LIEUX SONORES

CHAPITRE 6. – P. 126

## LE PLUS BEAU SON DE NATURE AU MONDE

CHAPITRE 7. – P. 150

## BERLIN RÊVE DE BERLIN

CHAPITRE 8. – P. 180

**ONZE VOIES VERS LA MUSIQUE ANIMALE**

CHAPITRE 9. – P. 200

**CÉLÉBRÉ PAR TOUS**

Bonus à l'édition française – p. 226

Ils sont toujours là ! – p. 228

Ressources complémentaires – p. 240

Notes – p. 248

Remerciements – p. 256

## **TABLE DES FIGURES**

---

**Figure 1.** David Rothenberg jouant pour des baleines imaginaires au Svalbard. Photographie d'Andrea Galvani, avec l'aimable autorisation de David Rothenberg. – P. 43

**Figure 2.** Le son *boori*, le plus sexy de tous les sons de rossignol. – P. 78

**Figure 3.** Analyse structurelle du chant du Rossignol progné réalisée par Olavi Sotavalta. – P. 81

**Figure 4.** Interprétations stéréotypées et variables chez quatre rossignols différents. – P. 86

**Figure 5.** Analyse des silences entre chaque syllabe de rossignol en une seule image. Figure extraite de David Rothenberg, Tina C. Roeske, Henning U. Voss, Marc Naguib et Ofer Tchernichovski, "Investigation of Musicality in Birdsong", *Hearing Research*, vol. 308, 2014, p. 71-83. Pour consulter l'étude en anglais : [www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0378595513002141?via%3DIhuh](http://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0378595513002141?via%3DIhuh). – P. 93

**Figure 6.** Un chœur d'oiseaux au-dessus du vrombissement d'un avion qui passe. Sonagramme d'A. Farina extrait de N. Pieretti, A. Farina et D. Morri, "A New Methodology to Infer the Singing Activity of an Avian Community: The Acoustic Complexity Index (ACI)", *Ecological Indicators*, vol. 11, 2011, p. 868-873. – P. 104

**Figure 7.** L'indice de complexité acoustique dans les environnements sonores intacts et bruyants. Diagramme d'Almo Farina extrait d'Almo Farina, Nadia Pieretti et Rachele Malavasi, "Patterns and Dynamics of (Bird) Soundscapes: A Biosemiotic Interpretation", *Semiotica*, vol. 198, 2014, p. 241-255. – P. 105

**Figure 8.** Brame de wapiti en Pennsylvanie, enregistré par Elliott Lang. – P. 129

**Figure 9.** Duo d'un oiseau moqueur avec une sirène de police. – P. 132

**Figure 10.** Le snack-bar Nachtigall (le kebab n'est pas mauvais). – P. 154

**Figure 11.** Lars Schmidt à l'aéroport de Tempelhof. – P. 167

**Figure 12.** Les dinosaures déchus du Spreepark. Crédit photo : Calista McRae. – P. 177

**Figure 13.** Korhan Erel. Capture d'écran extraite du documentaire *Nightingales in Berlin* de Ville Tantt. – P. 203

**Figure 14.** Cymin Samawatie. Capture d'écran extraite du documentaire *Nightingales in Berlin* de Ville Tantt. – P. 211

**Figure 15.** Lembe Lokk. Capture d'écran extraite du documentaire *Nightingales in Berlin* de Ville Tantt. – P. 215

**TABLES DES PLANCHES**  
**EN COULEUR**

---

**Note au lecteur :** lorsque vous rencontrerez ce  dans les différents chapitres, rendez-vous sur <https://actes-sud.fr/mondes-sauvages-un-rossignol-dans-la-ville-david-rothenberg> pour visualiser les planches et photos en couleur, décrites par David Rothenberg.

Vous pouvez également scanner ce code QR pour vous rendre directement sur le site :



**Planche 1.** Rossignol progné chantant à Helsinki, parc Tuulisaaren. Photo de film par Ville Tantt, du documentaire *Nightingales in Berlin*.

**Planche 2.** Visualisation de l'amplitude continue de l'alignement de chants, image fournie par Tina Roeske avec son aimable autorisation.

**Planche 3.** 420 phrases différentes produites par un seul rossignol en une seule image, fournie par Tina Roeske avec son aimable autorisation.

**Planche 4.** Analyse comparée entre la fréquence par rapport au bruit selon le caractère ordonné ou désordonné du chant des oiseaux. Diagramme de David Rothenberg, Tina Roeske, Henning Voss, Mark Naguib et Ofer Tchernichovski, "Investigation of Musicality in Birdsong", *Hearing Research*, vol. 308, 2014, p. 71-83.

**Planche 5.** Sonagramme représentant une journée entière d'un paysage sonore catégorisé, image fournie par Michael Towsey, de Michael Towsey, Liang Zhang, Mark Cottman-Fields, Jason Wimmer, Jinglan Zhang et Paul Roe, "Visualization of Long-duration Acoustic Recordings of the Environment", *Procedia Computer Science*, vol. 29, 2014, p. 703-712.

**Planche 6.** Sonagramme représentant huit mois d'un même paysage sonore catégorisé dans une seule image, fournie par Michael Towsey, de Michael Towsey, Liang Zhang, Mark Cottman-Fields, Jason Wimmer, Jinglan Zhang et Paul Roe, "Visualization of Long-duration Acoustic Recordings of the Environment", *Procedia Computer Science*, vol. 29, 2014, p. 703-712.

**Planche 7.** Installation du "Grand Orchestre des animaux" de Bernie Krause à Paris.

**Planche 8.** Sonagramme du plus beau son du monde ? Un paysage sonore de Bornéo.

**Planche 9.** Sonogramme “Sharawaji Blues”, à l’aube à Helsinki, clarinette et rossignol.

**Planche 10.** Sonogramme “Alien Beauty”, à la quatrième minute, iPad et rossignol.

**Planche 11.** Rousserolle des buissons. Photo de film par Ville Tantt, du documentaire *Nightingales in Berlin*.

**Planche 12.** Sonogramme de la Rousserolle des buissons m’apprenant une mélodie.

**Planche 13.** Rossignol chantant dans le parc de Volkspark Hasenheide. Photo de film par Ville Tantt, du documentaire *Nightingales in Berlin*.

**Planche 14.** Carte de Berlin avec emplacement des oiseaux.

*Il ne serait pas conforme à l'humanité  
que l'oiseau récitât les louanges de Dieu  
et que je fusse silencieux.*

SAADI<sup>1</sup>

CHAPITRE 1

**CET OISEAU EST FICHU  
POUR NOUS**

---

Faut-il s'étonner de trouver des rossignols à Berlin ? Quittant l'Afrique, traversant la mer, tels des migrants des airs, après un vol de milliers de kilomètres, ils sont arrivés ici. Leur chant s'élève dans la nuit profonde, perçant de leurs voix le tapage urbain. Ils reviennent chaque année, chacun sur son perchoir favori. Nous savons qu'ils reviendront et pourtant, lorsqu'ils sont enfin là, tous les chants semblent encore un miracle.

Parmi toutes les possibilités pour organiser un concert de minuit à Berlin dans le parc de Treptow, et sans raison particulière, nous avons choisi la seule nuit où les gens y affluent par milliers : le 9 mai, date à laquelle prenait fin la Seconde Guerre mondiale il y a soixante-neuf ans. Le parc sera bondé lorsque les oiseaux commenceront à chanter. Le lieu lui-même confère à la date une importance encore plus grande, car c'est ici que l'on commémore la grande bataille de Berlin, au cours de laquelle cent mille personnes trouvèrent la mort en moins de deux mois. Un gigantesque monument de guerre y a été érigé par les Soviétiques en souvenir de leur victoire dans ce qui était autrefois l'Allemagne de l'Est.

En entrant dans le mémorial, on franchit un portail constructiviste abstrait, menaçant, orné d'un marteau et d'une faucille. À l'autre bout de l'allée, à environ cent cinquante mètres, se dresse la statue en bronze de trente mètres de haut d'un soldat russe, vêtu d'un long manteau militaire, et tenant un enfant sur son bras, comme pour lui assurer qu'il est à l'abri de l'horreur qui est ici commémorée. Sur la large allée qui mène à la sculpture sont disposés seize lourds sarcophages en béton ornés de bas-reliefs réalistes décrivant le déroulement de la bataille et le courage de ses commandants, dont plusieurs représentent Staline lui-même.

Dans le cadre d'un accord soviétique, l'Allemagne réunifiée a restauré le monument, mais le texte explicatif à l'entrée indique qu'ils semblaient embarrassés par tout ceci : "Même si la démesure de ce monument peut sembler inappropriée au style commémoratif

actuel, à l'époque, ce style était tout à fait différent. Le monument à la mémoire des combattants du parc de Treptow devrait être considéré comme l'un des meilleurs exemples du réalisme socialiste soviétique et a été restauré au meilleur niveau d'authenticité possible.”

Bien que le poids de l'histoire se ressente ici avec force, il abrite pourtant des bosquets paisibles, un lac et une belle piste cyclable le long de la rivière Spree. Le parc de Treptow, avec son mélange de plantations, de *grandes allées\** et de vestiges délabrés du communisme, est le plus élégant de tous les parcs de la ville de Berlin. C'est ici que, chaque printemps, quelques dizaines de rossignols mâles établissent leur territoire, et que nous déambulons parmi les ombres obscures de cette histoire tangible pour communier avec la plus ancienne musique du monde.

Berlin est la ville d'Europe idéale pour entendre le chant du rossignol, et le meilleur moment pour cela se situe entre fin avril et fin mai. C'est la période où les mâles rentrent de leur migration africaine afin d'établir leur territoire, de chanter pour leurs partenaires et de construire leurs nids ensemble pour nourrir leurs oisillons. Dès le début du mois de juin, les chants se font plus rares ; les oiseaux restent dans les arbres jusqu'en août, mais sont de plus en plus discrets. Lorsque les soirées se rafraîchissent à nouveau, ils prennent la direction du sud, pour disparaître jusqu'à l'année suivante. Mais comme prévu, ils reviendront, souvent dans les mêmes dortoirs qu'ils avaient occupés au cours de la saison passée.

Les rossignols sont de vrais amateurs de bruits. Nos clameurs humaines ne semblent pas les déranger et peut-être même qu'ils en apprécient le défi que cela représente. Chez les oiseaux chanteurs, seuls les rossignols *Luscinia megarhynchos* (philomèle) et *Luscinia*

---

\* En français dans le texte original.

*luscinia* (progné) sont disposés à chanter dans l'obscurité plutôt qu'à la lumière de l'aube. En ce sens, ils symbolisent toutes les romances humaines et les désirs clandestins et indécents de la nuit.

Ces oiseaux sont célébrés à travers les mythes, les chansons, les poèmes et les contes, et en ce qui me concerne, j'avais lu beaucoup de choses à leur sujet avant d'en entendre un. Le poète Matthew Arnold, percevant le rossignol comme un voyageur antique et omniscient, écrivit en 1853 :

Ô vagabond d'un rivage grec,  
Toujours, après tant d'années, sur des terres lointaines,  
Nourrissant encore dans la confusion de ton esprit  
Cette douleur d'antan sauvage, inassouvie, profondément  
enfouie<sup>1</sup>...

Arnold entendit d'abord comme un écho de mythe ancien, avant qu'il puisse admettre qu'il s'agissait d'un véritable oiseau. C'est ce que ressentent la plupart d'entre nous lorsque nous entendons un rossignol pour la première fois. Lorsque, enfin, je fis la rencontre d'un vrai spécimen, je n'arrivais pas à croire ce que j'entendais. Ce chant était *étrange*. Une série de phrases saccadées, un mélange de trilles rythmés, de sifflements prolongés et de syncopes discordantes. Ce n'était ni mélodieux ni mélodique, comme les airs largement encensés de la Grive solitaire en Amérique du Nord ou du Merle noir en Europe. Il s'agissait plutôt d'une singulière attaque rythmique. Je ne doutais pas du fait qu'il s'agissait de musique, mais d'une musique inconnue, le rythme d'une autre espèce, un défi pour les humains pour se frayer un chemin jusqu'à elle. Je voulais *comprendre* sa technique et je commençais à imaginer un quelconque moyen d'y participer un jour.

Peut-on alors sérieusement le considérer comme de la musique ? Sa transcription en notes et en mesures ne lui rend guère justice. Les sonagrammes peuvent

s'avérer utiles, mais ces représentations apparaissent comme un code scientifique secret. Johann Matthäus Bechstein, forestier et pionnier de la protection de la nature en Allemagne, chercha à transcrire le chant du rossignol en phonèmes en 1795, dans son *Manuel de l'amateur des oiseaux de volière* :

Tiuu tiuu tiuu tiuu,  
Spe tui squa,  
Tio tio tio tio tio tio tio tix  
Qutio qutio qutio qutio  
Zquo zquo zquo zquo  
Tzü tzü tzü tzü tzü tzü tzü tzü tzi  
Quorror tiu zqua pipiqui.  
Zozozozozozozozozozozo Zirrhading !  
Tsisisi tsisisisisisi  
Zorre zorre zorre zorre hi ;  
Tzatzatn tzatn tzatn tzatn tzatn tzatn tzatn zi,  
Dlo dlo dlo dlo dlo dlo dlo dlo  
Quiro tr rrrrrrr itz  
Lü lü lü lü ly ly ly ly li li li li  
Quio didl li lulyli...

Cela ne se lit pas ni ne sonne comme des sons humains. En réalité, le rossignol est loin d'être aussi mélodieux qu'on le décrit souvent. John Elder, chercheur en littérature, fut aussi surpris que moi lorsqu'il entendit cet oiseau lors de son premier voyage en Europe, et il conclut que notre enthousiasme pour le chant du rossignol n'est pas moins dû à l'étendue et à la puissance de ce chant, capable de porter loin à travers les arbres, qu'à ses qualités musicales. Il y a une telle passion dans l'émission de ses sonorités musicales qu'il semble que l'oiseau en mourrait, s'il le fallait, ainsi que le suggèrent nos mythes anciens.

Je fais de la musique grâce aux sons d'autres espèces que je déniche dans le monde entier, en les accompagnant avec mes clarinettes, en vivant dans leur milieu, en créant

une musique sur la base de sons que je ne comprendrais peut-être jamais, et qui ne me sont pas destinés. Je cherche à modifier mes propres sonorités afin qu'ensemble, clarinette et rossignol, nous puissions créer un son qu'aucun de nous ne pourrait produire seul.

Avoir la possibilité de vivre cette expérience dans une des plus grandes villes d'Europe, une métropole où se rassemblent plus de quatre millions d'habitants, me procure une note d'espoir particulière. Certes, les rossignols ne chantent plus à Berkeley Square à Londres, comme le disait autrefois une chanson populaire, mais ils sont partout dans le parc de Treptow, cette oasis de verdure au bord de la rivière où l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest était autrefois divisée.

Les parcs de Berlin ne sont pas les seuls lieux où il est possible de rencontrer des rossignols : certains préfèrent les arbres des quartiers tranquilles de la capitale, derrière une aire de jeux ou sur un terrain vague, où la forme d'amphithéâtre des bâtiments environnants amplifie leurs mélodies. Un oiseau est connu pour se poser chaque nuit en haut d'un feu de signalisation au carrefour principal de l'Alt-Treptow, près de la gare du réseau ferroviaire S-Bahn et de l'entrée du parc, comme s'il avait choisi précisément l'endroit le plus bruyant possible afin de *démontrer* la puissance et la source inépuisable de son chant par rapport au bruit environnant.

Berlin est aujourd'hui une ville internationale où ceux qui meurent d'envie de créer au niveau culturel trouvent un endroit où se sentir à leur place. Vous pouvez faire partie d'un grand nombre de scènes ou créer la vôtre – il y a toujours un nouveau quartier, pas encore branché, prêt à être colonisé par un nouveau groupe qui se risque à remettre en état un bâtiment incendié ou une usine en ruine. Berlin reste la capitale d'Europe la plus accessible financièrement pour s'installer\*. C'est un lieu

---

\* Du moins au moment de la parution de l'édition originale aux États-Unis, en 2019. (*N.d.T.*)

d'innovation où les gens n'exigent pas d'être payés pour cela. On n'a pas besoin de faire deux boulots de fou pour se payer le privilège de créer, comme c'est le cas à New York. Cette ville fait de la musique pour vous. Peut-être que les rossignols ressentent la même chose. Eux aussi constituent des exceptions en exécutant l'un des chants les plus étranges et plus complexes de tous les oiseaux de la planète. Ils possèdent un chant au style et à l'esthétique bien définis, que nous, humains, ne parvenons pas à identifier facilement. H. E. Bates l'avait déjà compris il y a plusieurs décennies :

Le chant du rossignol a quelque chose d'électrique, de suspendu, dont la beauté est bien plus profonde que sa douceur. Très souvent, son expression comporte plus de silence que de vocalises. Les silences eux-mêmes sont empreints d'une sorte de passion, d'un sentiment d'essoufflement et de retenue, d'une retenue sur le point d'être brisée comme par magie. Étrangement, cela peut être séduisant et exaspérant, le chant commençant très souvent par un brusque gloussement grave, une espèce de pincement de cordes, un genre de mise au point, pour s'épanouir en un instant dans un crescendo de feu et de miel, puis, subitement, s'interrompre à nouveau au beau milieu de la phrase. S'ensuit cette longue attente suspendue avant la reprise de la phrase, l'intervalle feutré et hors d'haleine qui apparaît d'une telle beauté<sup>2</sup>.

Berlin abrite non seulement les plus citadins des rossignols d'Europe, mais aussi les plus grands spécialistes de l'espèce, qui travaillent dans un laboratoire de la Freie Universität Dahlem (université libre de Dahlem), fondé par Dietmar Todt, désormais professeur émérite. Aujourd'hui, l'institut, qui accueille un des plus éminents groupes de recherche en neurosciences au monde, est dirigé par Constance Scharff. C'est ici que Silke Kipper mène une étude pluriannuelle sur les rossignols du parc de Treptow.

Ce qui intrigue ces scientifiques est la manière dont les rossignols acquièrent leur musique, car ces derniers ne naissent pas avec un répertoire de mélodies bien ancré dans leur cerveau. Dans le monde animal, seuls la baleine, le dauphin, l'oiseau chanteur et l'homme ont la capacité d'apprentissage par le son – ni le chimpanzé ni les autres primates et pas davantage le loup, le chien ou le chat. Et, plus important encore pour la recherche, ni le rat, qui est celui parmi les animaux que l'on étudie le plus et que l'on comprend le mieux.

La science cherche à savoir comment ce qu'elle appelle l'"apprentissage vocal" s'est développé chez les animaux. Cette capacité est plus facile à étudier chez l'oiseau, et les biologistes ont choisi le Diamant mandarin\* comme espèce type. Des milliers de scientifiques du monde entier étudient le cerveau et les capacités d'apprentissage vocal de cet oiseau coloré. Certes, le chant du Diamant mandarin est assez simple sur le plan de la structure, mais pas sur celui de son exécution. La complexité de sa production et de son analyse est telle qu'elle occupe des légions d'experts depuis des années.

Entre en jeu le rossignol : son chant diffère en tous points de celui du Diamant mandarin que l'on peut imaginer. Il est puissant, étiré, élaboré, structuré et musical – un exemple extrême de ce que l'évolution est en mesure de produire par sélection sexuelle, et ce en raison de la préférence de générations de femelles pour des chants de plus en plus raffinés et nuancés. Comment s'est développé ce perfectionnement ? S'agit-il d'une question d'équilibre entre bruit et sonorité, sifflement et craquement, similitude et différence, une esthétique aussi insaisissable que n'importe quel style de musique humaine ? Cela dépend de l'état des connaissances, qui, à leur tour, dépendent des questions posées.

---

\* Oiseau exotique originaire principalement d'Australie et d'îles situées dans l'océan Indien. (*N.d.T.*)

Il est plus de 23 heures, le concert commémoratif de l'année a pris fin ; les humains quittent lentement le parc de Treptow. Je me balade dans le parc, à l'écoute des rossignols qui commencent timidement à chanter. Je m'arrête pour boire une bière à un petit kiosque, et un type titube sur moi et saisit que je parle anglais.

“Hé, vous êtes américain ? Qu'est-ce que vous faites ici ? Surtout cette nuit en particulier !” Il me lance un regard furieux à quelques centimètres de moi, l'haleine chargée de vodka.

Son ami le tire en arrière.

“Vous devez excuser Yuri, dit son compagnon avec un fort accent russe. Il a un peu trop bu.”

Yuri crache et s'éloigne en maugréant, puis se retourne en me toisant du regard. Son ami est plus conciliant.

“Je m'appelle Oleg. Puis-je vous poser une question ?”

Je bois lentement une petite gorgée de bière.

“Bien sûr. Pourquoi ?

— Pourquoi les Américains, dites-vous que vous avez gagné la guerre ? Vous avez perdu vingt-cinq mille hommes. La Russie en a perdu vingt-cinq *millions*. Ce n'était pas à vous de gagner la guerre.”

Mes cours d'histoire étaient vagues. N'étions-nous pas dans le même camp que les Russes dans cette guerre ? Pourtant, les Russes avaient été bien plus nombreux à mourir. Après tout, c'était leur continent. Et nous voici à boire ensemble là où s'était déroulée l'une des batailles les plus sanglantes de la guerre, où les pelouses sont vertes et les arbres immenses.

Mes pensées me ramènent aux rossignols. Chaque printemps, la BBC enregistrerait Beatrice Harrison jouant Elgar et Brahms au violoncelle pour les rossignols dans son jardin du Kent. Lorsque cette expérience fut lancée dans les années 1920, il s'agissait du premier concert en plein air retransmis à la radio. Par la suite, ce fut un rituel qui se répéta chaque année.

Jusqu'à la guerre. À ce moment précis, alors qu'ils commençaient à enregistrer les oiseaux, on entendit le

vrombissement des bombardiers alliés et la chaîne interrompit l'émission pour ne pas alerter l'ennemi. Ce n'est que des années plus tard que fut diffusé l'enregistrement terrifiant du vrombissement des bombardiers de la Royal Air Force accompagné du chant du rossignol, un rappel solennel que la musique de la nature ne saurait être étouffée par notre besoin de combattre et de tuer.

Ces chants énigmatiques existent en nous, à jamais inaccessibles à notre intelligence. Je suis certain qu'ils s'efforcèrent de chanter au cours de ce printemps fatidique de 1945, alors même que tant de soldats russes perdaient la vie en attaquant Berlin.

Dans toutes les guerres, les rossignols ont continué à chanter. Même pendant la Première Guerre mondiale, un soldat entendit l'air le plus magnifique depuis la cime des arbres au combat. Dans l'un des classiques de la littérature sur notre rossignol, *The Nightingale: Its Story and Song* ("Le rossignol : son histoire et son chant"), Oliver Pike écrit que l'un des plus beaux concerts de rossignol qu'il n'ait jamais entendu eut lieu au milieu d'une bataille dans une forêt en France en 1916 :

Des éclairs aveuglants illuminaient la forêt, tandis qu'une multitude d'éclats d'obus en suspension brasillait un court instant, puis s'éteignait. Au fur et à mesure que le temps passa, la violence des tirs d'obus s'intensifia, le sol tout entier semblait trembler sous la force des explosions alors que, soudain, retentit une splendide mélodie.

Au début, le rossignol semblait hésitant et, entre ses éclats de chant, il faisait des pauses, mais, à mesure que le bombardement augmentait, il releva le défi, et il aurait été difficile de trouver un plus grand contraste entre la magnifique harmonie de son chant et l'épouvantable dissonance des obus qui volaient en éclats, même en cherchant sur la planète entière. Mais le chant fut interrompu aussi soudainement qu'il avait commencé, un obus ayant explosé sous le chanteur, en réduisant en bois de chauffage l'arbre dans lequel il était perché, et le petit oiseau,

qui avait diverti les soldats attendant à proximité, fut tué ainsi que cinq hommes courageux<sup>3</sup>.

Au combat, le chant des oiseaux oscille entre beauté et terreur. Pike persévère en fournissant des conseils pratiques à ceux qui veulent encourager les rossignols à chanter, et ce dès 1932 :

À maintes reprises, j'ai prouvé que si l'on veut inciter un rossignol à donner le meilleur de lui-même, il faut lui opposer un divertissement où son chant se trouvera presque noyé. Le bruit rauque d'un klaxon à moteur pousse souvent l'oiseau à chanter. Je suggère que la prochaine fois que la BBC souhaitera diffuser des chants de rossignol, elle installe une batterie de gros tambours à moins de cent mètres du chanteur, les auditeurs entendront alors la merveilleuse musique que cet oiseau est capable de produire<sup>4</sup>.

Après avoir débattu pendant près d'une heure avec Oleg et Yuri sur le poids de l'histoire, nous parvenons presque à nous mettre d'accord, ne serait-ce que parce que j'acceptai d'écouter.

“Eh bien (en passant son bras autour de mon épaule, Oleg essaie de garder son équilibre), au moins il y a un Américain ici en qui je peux avoir confiance”, dit-il, avant que lui et ses amis ne partent en titubant dans la nuit.

Tout le monde semble avoir déserté le parc. Je n'arrive pas à y croire. Il est 23 h 30 et les festivités sont terminées. C'est à peu près l'heure à laquelle Berlin est censé se réveiller ! Au moins, les rossignols, eux, se réveillent. À minuit, j'ai rendez-vous avec mon public et nous nous enfonçons tous dans la nuit, à la recherche du moment idéal d'un chant de rossignol où il y a toujours de l'espace pour les humains.

À minuit, une petite bande d'aventuriers passionnés de musique interespèces arrive à la station S-Bahn.

Nous ne craignons ni la pluie ni les quelques fêtards russes encore présents. Et nous savons que rien n'effraie les rossignols. Rosa Luxemburg en fit l'expérience une fois, assise à la fenêtre de sa prison :

Comme toujours, à 6 heures, je fus de nouveau enfermée. J'étais assise tristement à la fenêtre, avec une sensation de sourde oppression dans la tête, car il faisait lourd. En levant les yeux, j'apercevais, à une hauteur vertigineuse, le vol joyeux et incessant des hirondelles sur fond de ciel bleu pastel aux nuages blancs comme du coton ; leurs ailes effilées semblaient fendre l'air comme des ciseaux. Bientôt, le ciel se couvrit, et tout s'estompa, ce fut un orage avec des torrents de pluie, et deux coups de tonnerre retentissants qui firent tout trembler. Je n'oublierai jamais ce qui s'ensuivit. L'orage était passé ; le ciel avait viré au gris uniforme et dense ; un crépuscule blafard, terne et fantomatique se répandit soudain sur le paysage, au point que toute la vision était couverte d'un épais voile gris. Une pluie fine tombait sans interruption sur les feuilles ; des éclairs diffus s'allumaient à de brefs intervalles, teintant le gris de plomb de lueurs violettes, alors qu'on pouvait encore entendre le tonnerre gronder au loin comme l'affaiblissement du ressac d'une mer agitée. Alors, soudainement, le rossignol se mit à chanter dans le sycomore devant ma fenêtre.

En dépit de la pluie, de la foudre et du tonnerre, les notes retentissaient aussi distinctement qu'une cloche. L'oiseau chantait comme enivré, comme possédé, comme s'il cherchait à noyer le tonnerre, pour illuminer le crépuscule. Je n'ai jamais rien entendu d'aussi beau. Sur fond de ciel tour à tour plombé et éclatant, ce chant semblait jaillir comme des rayons d'argent. C'était si mystérieux, si incroyablement beau, qu'involontairement je murmurai "Ô, si tu étais là !" – le dernier vers du poème de Goethe<sup>5</sup>.

Pourquoi une telle profusion de chants de la part d'un petit oiseau brun ? C'est en effet excessif et risqué. Un